

De l'intérêt scientifique d'une biographie pluridisciplinaire de Jacques Cambry.

Anne De Mathan

► **To cite this version:**

Anne De Mathan. De l'intérêt scientifique d'une biographie pluridisciplinaire de Jacques Cambry.. Anne de Mathan. Jacques Cambry (1749-1807). Un Breton des Lumières au service de la construction nationale., Oct 2007, Quimperlé, France. CRBC (Brest) / Société d'histoire du pays de Quimperlé, pp.11-20, 2008. <hal-00456987>

HAL Id: hal-00456987

<http://hal.univ-brest.fr/hal-00456987>

Submitted on 1 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'intérêt scientifique d'une biographie pluridisciplinaire de Jacques Cambry

Anne de MATHAN*

Sans doute n'est-il pas nécessaire de disserter longuement sur l'intérêt de consacrer un colloque à Jacques Cambry à l'occasion du bicentenaire de sa mort, mais il convient simplement d'évoquer les réflexions méthodologiques ainsi que les attentes scientifiques qui ont présidé au projet de ces rencontres.

L'approche biographique pourrait apparaître à d'aucuns comme une voie bien étriquée, un peu anecdotique, sentant la poussière de nos vieux manuels célébrant à l'antique l'exemple des grands hommes. Longtemps considérée comme désuète, pour ne pas dire dépassée, la biographie a profité depuis une quinzaine d'années des modifications du climat intellectuel. Depuis la fin des années 80, l'effondrement des régimes communistes d'une part, l'expansion du libéralisme économique d'autre part, eurent en effet des conséquences sur le champ des sciences sociales où l'attrait du structuralisme s'en trouva écorné. Ce nouveau climat politique, intellectuel et culturel, historiquement observable sans pour autant le goûter ni le vilipender, marqué notamment par le retour des valeurs de l'individualité et l'individualisme, a créé les conditions de possibilité de la réception en France d'une nouvelle historiographie. Des historiens, délaissant la macro-histoire quantitative – travaillant sur des objets larges et aboutissant parfois au paradoxe d'une histoire sans hommes ni événements – ont tenté le pari de la micro-histoire – plus sensible à la dimension individuelle et aux parcours biographiques – lancée en Italie par Carlo Ginzburg¹. Fondée sur

* Maître de conférences en histoire moderne, CRBC, UBO.

1. Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980.

la méthode «indiciaire»², c'est-à-dire la recherche d'infimes traces et de signes ténus laissés par des individus presque anonymes, la micro-histoire consiste à changer d'échelle et tenter une cartographie plus précise des rapports sociaux par l'étude des petits groupes, voire des individus³.

La communauté historique aime désormais à pratiquer ces variations de méthode, comme l'explique Michel Vovelle dans la préface de son étude de cas consacrée à Théodore Desorgues, un obscur poète robespierriste :

«Je ne crois pas céder à une mode. Historien quantitativiste, j'ai frayé ma trace dans l'histoire sociale, et dans celle des mentalités [...]. Cela ne veut pas dire pour autant que je dédaigne la procédure complémentaire, à mes yeux indispensable, de l'interrogation individuelle, seule apte à éclairer de l'intérieur les cheminements obscurs par lesquels se fait la prise de conscience et à révéler comment les aventures personnelles sont vécues par ceux mêmes qui font l'histoire, sans avoir conscience qu'ils la font⁴».

La méthode biographique, qui ne s'intéresse pas nécessairement qu'aux inconnus ou aux humbles, reprend à son compte le changement de posture de la micro-histoire et braque désormais l'objectif sur l'insertion dans les réseaux, les cultures politiques, les espaces de choix et les stratégies par lesquels les individus s'inscrivent dans l'histoire⁵. La biographie n'apparaît donc plus comme ce genre un peu suspect, cédant aux facilités d'une histoire romancée, déguisant une ambition d'édification morale ou cocardière par l'évocation des grands noms. Elle n'est certainement pas non plus un désaveu ou un renoncement face aux ambitions historiographiques plus vastes, mais simplement une de ces variations de la pratique historique que l'on espère fructueuse pour la connaissance et qui permet d'aboutir à un comparatisme plus largement documenté. Car l'étude de cas vaudrait bien peu pour elle-même, si elle ne rendait pas aussi compte du contexte dans lequel la personne biographiée s'insérait, si elle n'éclairait pas, par l'écart ou par la norme, tout un monde, et si elle ne permettait pas la comparaison avec d'autres exemples.

2. Carlo GINZBURG, «Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice», *Le Débat*, n° 6, 1980.

3. Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles, la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard - Le Seuil, 1996.

4. Michel VOVELLE, «Théodore Desorgues ou la désorganisation, Aix-Paris, 1763-1808», *Le Seuil*, 1985, p. 8.

5. Giovanni LEVI, «Les usages de la biographie», *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, numéro spécial «Histoire et Sciences sociales, un tournant critique», 44^e année, n° 6, novembre-décembre 1989.

Quelques jalons dans le parcours biographique de Jacques Cambry

Si la famille, ancienne, de Jacques Cambry plonge ses racines aux Pays-Bas alors espagnols, son arrière-grand-père arriva vers 1670 à Brest, sous l'effet de la politique colbertiste qui consistait à attirer une main-d'œuvre qualifiée d'origine étrangère à Brest afin d'y développer l'arsenal⁶. Cambry naquit le 2 octobre 1749 à Lorient où son père était constructeur des vaisseaux de la compagnie des Indes. Le parrain de Jacques Cambry fut son grand-père maternel, Jacques Le Houx, « noble homme », conseiller du Roi, maire et colonel commandant de la ville d'Hennebont. La famille était donc bien intégrée dans la notabilité locale. Les parents de Jacques Cambry s'installèrent en 1764 – le jeune homme avait alors 15 ans – au manoir de Kéransquer, paroisse de Rédéné, près de Quimperlé. Par sa famille, son lieu de naissance et les premiers temps de la vie, Cambry était assurément breton.

Peut-être élève au collège jésuite Saint-Yves de Vannes ou à celui de Quimper, il y a en tout cas lieu de le croire lorsqu'il confie : « Je lisois aisément Tacite, Perse, Juvénal & Cicéron ; la langue d'Homère ne m'était pas inconnue⁷ ». Le jeune homme se destinait à la Marine : élève aspirant, il avait peut-être navigué le long des côtes qu'il décrit assez précisément, celles de l'Angleterre, du détroit de Gibraltar, de Saint-Domingue où son père avait une plantation, et peut-être même en Inde. Sous-ingénieur constructeur de la Marine à Brest en 1770, il quitta le service en 1771, apparemment renvoyé. Était-ce cause, conséquence ou simple concomitance ? Le jeune indécis s'essaya désormais à brocher quelques écrits et notamment *Le curé Jeannot et sa servante* en 1776, un conte licencieux qu'il eut la charmante audace d'envoyer à Voltaire. Après la mort de son père en 1778, Jacques Cambry quitta sa Bretagne natale, attiré par les Lumières de Paris. L'éclectisme des sujets et des lieux de publication caractérise désormais sa production. Un *Essai sur la vie et les tableaux du Poussin* sortit à Rome en 1783, des *Contes et proverbes* paraissaient à Paris en 1784 et la même année, à La Haye, un essai *Sur les traces du magnétisme* traitait du mesmérisme alors fort en vogue, illustrant les mutations de ces Lumières fin du siècle qui délaissaient l'instrument puissant mais froid de la seule raison et s'entichaient du mystère, de l'étrange, du surnaturel. Cambry rédigea également une *Notice sur les*

6. Dany GUILLOU-BEUZIT, *Jacques Cambry, Voyage dans le Finistère, ou état de ce département en 1794 et 1795, édition critique avec introduction et commentaire*, thèse de doctorat sous la direction de Jean BALCOU, Université de Bretagne Occidentale, 3 vol. dactyl., 1994.

7. *Contes et proverbes*, 1784, p. 62, cité par Dany GUILLOU-BEUZIT, *op. cit.*, vol. 1, p. XI.

troubadours qui signalait déjà son goût pour un passé pittoresque (1784) et il présenta en 1787 des *Observations sur la Compagnie des Indes*, sacrifiant à la mode de la réflexion économique, voire à l'enquête historique.

Précepteur des enfants de la famille Dodun, dont le grand-père fut contrôleur général des finances de 1722 à 1726, il emmena l'aîné, Claude, achever son éducation par le voyage comme l'usage le voulait depuis la Renaissance pour l'éducation des jeunes gens dans les élites. De nouveaux écrits témoignèrent de ces formatrices pérégrinations : *De Londres et de ses environs*, 1788 et *Promenade d'automne en Angleterre*, puis le *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie* (1801).

Après la parenthèse révolutionnaire, Cambry devint Professeur de Belles-Lettres et d'Histoire à l'École Centrale du Finistère en 1796, avant de s'installer à Paris, administrateur du Prytanée (l'actuel lycée Louis Le Grand). Il donna encore en 1797 un conte philosophico-politique à la manière d'un Voltaire républicain, *La mesure des rois* ainsi que des *Fragments du dernier Voyage de La Pérouse*, une robinsonnade sur le sort « authentique » de l'*Astrolabe* et de la *Boussole* dans les mers du Sud, mais cet anonyme pastiche lui est assez certainement attribué⁸.

Pour compléter ce portrait intellectuel, il faut enfin préciser que Cambry participa à la fondation d'une loge maçonnique à la fin de sa vie, le Temple des Commandeurs du Mont-Thabor, et qu'il avait peut-être été initié avant la Révolution, comme le laisse à penser sa signature.

Un pamphlet de l'époque thermidorienne brocarde Cambry en ces termes :

« Combien de gens ont applaudi,
Aux captieux discours de Cambry
Gros charlatan, porte-lumière
Mais en bon sens, homme ordinaire,
Malgré que son pompeux jargon
Fut, comme il disoit, la Rraison ».

Et l'anonyme auteur d'ajouter perfidement :

« Il avoit toujours ce mot de raison à la bouche dont il traînoit l'r de manière ridicule⁹ ».

8. Jacques GURY, « En marge d'une expédition scientifique. *Fragments du dernier voyage de la Pérouse* (1797) », *Dix-huitième siècle*, n° 22, 1990, p. 195-236, et « Fragments en quête d'auteur », *Dix-huitième siècle*, n° 26, 1994, p. 507-509.

9. Pamphlet anonyme, *Les jacobins de Lorient, ou Gigantojacobinomachie*, sans date ni lieu (Dany GUILLOU-BEUZIT, *op. cit.*, vol. 1, p. XX).

Cet acide couplet montre bien que Cambry était considéré par ses contemporains, même malveillants, comme un esprit éclairé. Polygraphe éclectique, auteur de contes licencieux, d'essais d'histoire de l'art, de récits de voyage, il était indubitablement un homme des Lumières.

La présentation de Jacques Cambry ne serait pas tout à fait conforme à la réalité kaléidoscopique de son parcours biographique si l'on omettait les facettes, plurielles et changeantes, de son engagement politique. Il commença modestement, élu en 1791 1^{er} assesseur du juge de paix à Lorient, le plus petit échelon de la nouvelle organisation judiciaire. Mais il progressa : six mois plus tard, ses concitoyens l'élirent procureur de la municipalité de Lorient le 15 janvier 1792. Il était entré à la Société des Amis de la Constitution de Lorient, affiliée aux Jacobins de Paris, dont le but, patriotique, consistait à diffuser, expliquer et faire aimer les lois de la monarchie constitutionnelle. Les élus peuplant les nouvelles institutions appartenaient souvent aux sociétés politiques locales, car la politisation qu'elles opéraient conduisait assez logiquement à la candidature électorale. Dès les premiers temps de la Révolution, Cambry appartient à cette mouvance jacobine et patriote, intéressée à la régénération politique et sociale de la nation.

Mais la découverte du politique s'approfondissant, son engagement politique se fit plus marqué. Cambry avait en effet rencontré les Girondins dans le salon que tenait Madame Dodun en son hôtel particulier de la place Vendôme à Paris. De retour à Quimperlé en 1793, il soutint la cause des Girondins après l'insurrection parisienne des 31 mai et 2 juin qui contraignit par l'intimidation la Convention à voter un décret d'arrestation à l'encontre d'une trentaine de députés de sensibilité girondine parmi lesquels étaient compris deux représentants du Finistère, Jean-René Gomaine et Augustin Le Goazre de Kervélégan. Cambry s'associa aux protestations que le district, la municipalité et 67 citoyens de la ville de Quimperlé et des campagnes adressèrent à la Convention. Il approuva l'envoi d'un délégué au comité central de résistance à l'oppression qui s'organisait à Rennes. Il fut chargé avec Bosc d'aller dans les Côtes-du-Nord qui venaient de se rétracter pour inviter ce département à persister dans la résistance. À n'en pas douter donc, Cambry peut être rangé dans la catégorie de ces « fédéralistes », comme les désigna la Montagne pour justifier leur élimination, et que nous préférons appeler « girondistes », un néologisme de cette époque qui voulait régénérer jusqu'à la langue. Ces girondistes considéraient en effet que l'arrestation des Girondins sans rapport d'accusation était contraire aux droits de l'homme et à la souveraineté du peuple qui n'était plus entièrement représenté à l'Assemblée. La violation des principes démocratiques rompait, selon eux, le pacte social unissant les Français et le droit de résistance à l'oppression

leur faisait un devoir de s'insurger contre ce coup de force. Mais, comme le déclarèrent sans ambages les administrateurs du département du Finistère, leur projet ne contenait à proprement parler aucun germe de fédéralisme :

«Les phalanges guerrières que le patriotisme appelle des départements vers Paris, ne sont point armées pour combattre les citoyens de cette ville, mais au contraire pour s'unir à la saine portion de ses habitants, afin de cimenter ensemble l'unité et l'indivisibilité de la République, la sûreté des personnes et des propriétés, la liberté, l'égalité, la garantie sociale, le respect et l'inviolabilité des représentants du peuple¹⁰».

Grâce notamment à la préparation – enfin – d'une Constitution et aux circonstances extérieures périlleuses où se trouvait la République, qui commandaient de rassembler les énergies sous sa bannière, la Montagne l'emporta, et avec elle l'usage de ses mots. Tandis que la Terreur se retournait contre les Girondins et leurs partisans, le thème du fédéralisme girondin s'installait de façon durable dans les représentations politiques des Français. Ces patriotes modérés ne partageaient pas les vues de leurs adversaires sur la politique à tenir – défendant l'ordre légal et constitutionnel contre le régime de l'exception, réclamant la sûreté des personnes et des propriétés contre le dirigisme économique –, mais ils étaient aussi centralisateurs que les Montagnards. Jacobins jusqu'en 1792, ils entendaient par leur révolte défendre les institutions légales de la République, à commencer par la première d'entre elles, la Convention nationale, garante de la centralité législative et de l'égalité politique.

Après thermidor, Cambry voulut combattre cette accusation infondée du fédéralisme girondin, en s'indignant contre le sort fait aux 26 administrateurs du département du Finistère enfermés dans la forteresse du Taureau puis dans la prison du château de Brest :

«Si ma critique s'étendoit sur l'intérieur de la ville, j'appellerois la surveillance du gouvernement sur cet affreux château de Brest, où l'on vit l'innocent à côté du coupable, plongé dans des cachots affreux, dans des réduits infects, mangé de rats et de vermine [...]. C'est là que languissent les républicains les plus prononcés, les administrateurs les plus intègres, les plus éclairés de la France. Ces hommes qui ne s'armèrent que pour maintenir l'unité de l'empire, qu'on accusa d'avoir voulu le diviser ; avec quelle force ils virent s'approcher la mort ; avec quel courage ils la subirent ! pas un d'entr'eux ne déshonora, par une plainte, la cause de l'innocence dont ils devenoient les victimes. Héros de la patrie, mânes

10. AD29, 3 L 3, *Procès-verbaux des délibérations du Département, 18 décembre 1792 - 5 juillet 1793, 21 juin 1793.*

de ces hommes généreux, je cherche un monument qui consacre vos noms à la postérité ; on foule déjà sans frémir la terre humide encore du sang que vous avez versé¹¹».

Cambry ne partagea pas leur funeste destinée que trancha le rasoir national de la place de la liberté à Brest, sans doute parce que son rôle dans les rébellions départementales de l'Ouest fut moins grave. Il eut en outre l'intelligence, le réalisme ou l'opportunisme de se rallier à la Convention montagnarde. Il entra ainsi le 10 octobre au Comité de surveillance révolutionnaire régénéré à Quimperlé. Par son appartenance à cet outil de la Terreur en province, il est vrai peu sanglante à Quimperlé, Cambry avait su faire oublier ses indignations girondistes. À telle enseigne qu'il sauva non seulement sa tête, mais que les Représentants du peuple en mission Bréard et Jean Bon Saint-André qui avaient peut-être besoin de quelques talents parmi les hommes nouveaux dont ils peuplaient les administrations régénérées, le nommèrent administrateur du district en janvier 1794. Il démissionna le 12 ventôse an II – 2 mars 1794 avec des arguments bien peu convaincants – se disant presque paralysé du bras droit depuis cinq ans et incapable de tenir sa plume, mais néanmoins désireux de finir son *Voyage en Suisse et en Italie* ! La possible intercession de Cambry en tant que membre du comité de surveillance auprès de Tréhouart pour sauver quatre des trente administrateurs du Finistère¹² l'avait peut-être rendu suspect, car Cambry confia que « les notes envoyées aux comités de Sûreté-Générale et de Salut-Public, portoient un caractère de modération qui le compromit un moment¹³ ». Ces éléments n'empêchèrent pas pour autant de persister dans leur choix les missionnaires de la République qui nommèrent Cambry au directoire du département le 28 juin 1794. C'est ainsi que ses collègues lui confièrent, après thermidor, une mission d'enquête sur l'état des sciences et des arts dans le département du Finistère, dont il s'acquitta au-delà de ce

11. Dany GUILLOU-BEUZIT, *op. cit.*, vol. II, p. 90.

12. Julien Pruné, négociant de Poullaen, Vincent Descourbes président destitué du tribunal civil du district de Quimperlé, François-Marie Bienvenu, ancien avocat au Parlement de Bretagne, député suppléant à la Législative, notaire et ex-maire de Quimperlé, Jean-François Le Cornec, ci-devant juge au tribunal civil du district de Carhaix, qui n'étaient pas « convaincus d'être auteurs ou complices de cette conjuration [...] tendant à rompre l'unité et l'indivisibilité de la République française et allumer le feu de la guerre civile en armant les citoyens les uns contre les autres, en les provoquant à la désobéissance et à la révolte contre l'autorité légitime de la représentation nationale » furent effectivement acquittés par le tribunal révolutionnaire de Brest le 3 prairial an II – 22 mai 1794 (Archives départementales du Finistère, 66 L 1, *Jugements du tribunal révolutionnaire de Brest*).

13. Dany GUILLOU-BEUZIT, *op. cit.*, vol. III, p. 47.

qu'on en attendait puisque ce qui devait n'être qu'un rapport interne devint le *catalogue des objets réchappés du vandalisme dans le Finistère* publié à Quimper chez Derrien en 1795. Par son implication dans les administrations locales, Cambry participa à la régénération politique et sociale de la France, et à l'intégration de la Bretagne qui avait renoncé à ses privilèges, dans la nation française.

Installé à Paris, peut-être par amour de Madame Dodun, désormais divorcée, et n'ayant renoncé à s'y faire un nom, Cambry se fit élire administrateur suppléant du département de la Seine en 1798. Il n'est pas certain qu'il ait siégé quoiqu'il ait rédigé un *Rapport sur les sépultures, présenté à l'administration centrale du département de la Seine* (1799) préconisant l'incinération ainsi que l'érection de monuments à la mémoire des grands hommes pour la pédagogie patriotique. Rallié au consulat, il fut nommé préfet de l'Oise le 2 mars 1800. Sa carrière prenait enfin de l'ampleur, à un poste réputé avoir contribué à la centralisation dans le processus de construction nationale. Il resta en poste deux ans seulement et ne se vit pas proposer d'autre poste dans l'administration impériale. Avait-il démerité, délaissant sa mission politique pour sa passion de l'entomologie du réel qui le poussait à rédiger une *Description du département de l'Oise* (1803) ?

Contraint en 1804 de se rendre en Bretagne pour affaires privées, il mit l'occasion à profit pour visiter les alignements de Carnac, où il vécut une manière de révélation. Consacrant désormais sa retraite à l'étude de la Bretagne, il publia ses *Monuments celtiques* (1805), une *Notice sur l'agriculture des celtes et des Gaulois* (1806), ou encore des *Recherches sur le culte des pierres* (1807) et participa à la fondation de l'Académie celtique en 1805. Sa volonté de rendre compte des réalités spatiales et culturelles françaises dans leur diversité contribua aussi à construire la représentation de la mosaïque nationale.

Jacques Cambry mourut à Paris le 30 décembre 1807. Si l'on ignore où son corps repose, sa mémoire fut célébrée par l'attribution de son nom à des rues par les municipalités de Beauvais, Lorient, Quimper et Quimperlé.

Le pamphlet thermidorien qui épingleait notre homme, lui rendait une justice un peu aigre-douce : «Ce Cambry, extraordinaire en tout, est par sa rotondité et son allure, digne d'être dessiné par quelque peintre qui eût besoin d'un modèle pour une caricature¹⁴». Extraordinaire à sa façon, Cambry le fut sans doute surtout par son fameux *Voyage dans le Finistère* issu de son enquête sur l'état des sciences et des arts dans le département étendue à l'ensemble des activités du Finistère, et qu'il publia à l'imprimerie

14. *Ibid.*

du Cercle social à Paris en 1799, semble-t-il grâce à la fortune de Madame Dodun qu'il avait fini par épouser, après qu'elle avait divorcé de son premier mari. Rapport administratif et historique sur les gens et les choses, pamphlet thermidorien, récit de voyage aux accents préromantiques, mais aussi observation quasi ethnographique décrivant la relativité des sensibilités, des cultures et des mœurs, et manifeste en faveur de la tolérance et de la laïcité, cet extraordinaire document est tout cela à la fois, et sans doute bien plus encore. Loin du simplisme d'une caricature, l'ambition de ce colloque consiste donc à restituer et analyser toute la richesse et la complexité de ce Breton des Lumières, au service de la construction nationale.

Réflexions méthodologiques sur la démarche biographique pluridisciplinaire

Par-delà l'éclectisme évident de la curiosité, des activités et de la production de Cambry, céder à la facilité qui consisterait, pour qualifier son univers intellectuel, à recourir aux catégories simplistes du paradoxe, voire de la contradiction – en le décrivant par exemple comme un homme des Lumières tenté par les sciences occultes, girondin et montagnard, cosmopolite et celte... – ferait perdre une dimension essentielle pour la compréhension de l'univers de Cambry : l'intime interaction de toutes les facettes d'un apparent kaléidoscope qui, lorsqu'on les fait jouer entre elles en prenant soin de les replacer dans leur contexte historique, culturel, produisent un tableau changeant mais harmonieux, un ensemble doté d'une indéniable cohérence.

Jeune lettré séduit par la liberté de ton, de pensée et de mœurs de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, par sa philosophie brillante, ironique, sûre d'elle-même, qui se voulait socialement utile, mais ne dédaignait pas les plaisirs terrestres, il satisfait en géographe, botaniste, minéralogiste, sa curiosité pour le vaste monde par le voyage. Puis il apprend face aux sublimes paysages des Alpes suisses peut-être autant que par ses lectures, à laisser sa raison lâcher prise et les délices du sentiment l'envahir. Gagné par le préromantisme, l'occultisme l'attire un temps, mais la passion du bien commun l'emporte, et il trouve dans le laboratoire révolutionnaire un formidable terrain d'expérimentation. Son patriotisme s'accommode mal du recours à la violence révolutionnaire en l'an II. La déception et la distanciation face à l'utopie engendrent une certaine dépolitisation et une conception désormais plus administrative – on dirait aujourd'hui plus technocratique – de la gestion des affaires publiques. Centriste, Cambry se rallie au Consulat puis à l'Empire, comme tant de Girondins échaudés par l'expérience de la Terreur et qui tentent de sauver ce qui peut l'être

des avancées révolutionnaires. L'arithmétique politique de ses premiers rapports s'aiguise alors dans un regard quasi ethnographique. Tout se tient.

On pourra toujours soutenir que Cambry fut un écrivain mineur, une girouette politique, un éternel indécis, mais au fond qu'importe ? Il fut avant tout un homme qui cherche et cette qualité, emblématique du XVIII^e siècle, est irréductible à tout jugement de valeur, dépourvu en outre d'efficacité scientifique.

Complexe mais cohérent, le monde intellectuel de Cambry exige des approches pluridisciplinaires afin de rendre compte, à travers lui, de toutes les Lumières. Mais Cambry n'est pas seulement un objet d'étude, car il fut avant tout un sujet étudiant le monde qui l'entourait. C'est ainsi qu'une approche épistémologique permet d'observer la façon que Cambry eut de faire de l'histoire ou encore de l'ethnologie avant l'heure. Enfin, l'œuvre de Cambry est une source, et quelle source, à condition de prendre évidemment certaines précautions méthodologiques et de soumettre, autant que faire se peut, ses écrits à l'épreuve de la vérification scientifique. Ses *Voyages* et autre *Description* constituent en effet une mine pour des chercheurs aux intérêts fort différents, des traditions populaires bretonnes à l'histoire du Finistère, de l'Oise ou de la Suisse, jusqu'à la postérité de ses écrits, par exemple récupérés par les régionalistes bretons. Le parcours biographique et les écrits de ce Breton des Lumières au service de la construction nationale, méritait bien un colloque pluridisciplinaire.

[Les auteurs de ce collectif ont choisi, les uns de conserver l'orthographe originale des textes de Jacques Cambry, les autres de la moderniser].